



HAL
open science

Les ostraca du désert Oriental

Hélène Cuvigny

► **To cite this version:**

| Hélène Cuvigny. Les ostraca du désert Oriental. *L'Histoire*, 2017. halshs-02976840

HAL Id: halshs-02976840

<https://shs.hal.science/halshs-02976840>

Submitted on 26 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les ostraca du désert Oriental

Dans les poubelles des fortins du désert égyptien, les archéologues chassent des tessons porteurs d'inscriptions à l'encre : les ostraca. Ces documents sont des instantanés de la vie des hommes venus dans cette contrée hostile pour le service des rois ou des empereurs.

Par Hélène Cuvigny

Au III^e siècle av. J.-C., Abbad était le premier fortin sur la route reliant Apollonos polis (Edfou, en Égypte) au port de Bérénice sur la mer Rouge. Contraint de faire pièce aux éléphants indiens des armées du royaume séleucide, qui s'étendait de la Syrie à l'Inde, le roi d'Égypte Ptolémée II Philadelphe (283-246 av. J.-C.) avait fondé Bérénice pour faciliter l'importation d'éléphants d'Afrique de l'Est. Il fallait un souverain visionnaire pour organiser la capture, le dressage et le transport par mer, sur des bateaux conçus à cet effet (les « éléphant-tèges »), des pachydermes africains.

Depuis 2013, je participe comme papyrologue à l'étude des sites du désert Oriental datant de l'époque où régnait sur l'Égypte la dynastie macédonienne des Ptolémées, héritière d'Alexandre : haltes routières et mines d'or qui, depuis la « révolution » égyptienne de 2011, attirent des chercheurs d'or plus ou moins équipés et qui n'ont aucun scrupule à détruire les sites antiques au bulldozer. En janvier 2017, le fortin d'Abbad, peut-être parce qu'il n'est qu'à 20 kilomètres d'Edfou et à côté de la route moderne, était encore épargné, mais son dépotoir avait été labouré et éparpillé par un engin de façon à optimiser le passage des détecteurs de métaux.

Porteurs de textes éphémères, ils étaient jetés après usage

Jusqu'à ces dernières années, beaucoup de fortins du désert Oriental, ptolémaïques et romains, avaient conservé leur dépotoir, qui regorgeait de tessons de poterie inscrits qu'on appelle, de leur nom grec, des *ostraca* (*ostracon* au singulier). Porteurs de textes éphémères, ils étaient jetés après usage. Ils sont une source inestimable sur la vie dans les fortins. A Abbad, malheureusement, la destruction de la stratigraphie et des assemblages de matériel rendait impossible toute fouille



LAUTEUR
Directrice de recherche au CNRS, Hélène Cuvigny dirige la section « Papyrologie » de l'IRHT.

Une année avec l'IRHT

Créé en 1937, l'IRHT compte une centaine de chercheurs travaillant sur les manuscrits médiévaux et les imprimés anciens. Il s'emploie à dater et localiser les écrits, préparer l'édition critique des textes et à reconstruire l'histoire de leur production, de leur circulation et de leurs usages, de l'Antiquité au début de la Renaissance. A l'occasion des 80 ans de l'Institut, l'histoire propose un feuillet pour plonger dans le monde des manuscrits.



scientifique du dépotoir : hors contexte, un objet archéologique perd en effet une grande partie de son potentiel informatif. Au total, on n'a donc retrouvé que quelques dizaines d'ostraca, parfois en très mauvais état, écrits en grec ou en démotique (la langue quotidienne des Égyptiens). Les textes étaient inscrits à l'encre, à l'aide d'un calame (un roseau servant à écrire) ou, pour les ostraca démotiques, d'un pinceau de jonc.

Parmi les ostraca grecs recueillis figure une petite série de treize bons pour retirer de l'eau. Les bénéficiaires sont tantôt des individus identifiés par leur nom, qui ont droit à une amphore (environ 40 litres), tantôt des groupes d'anonymes souvent représentés par un délégué et dont les rations sont d'une amphore pour dix hommes : 160 mercenaires, 120 *machimoï* (troupes indigènes de l'armée ptolémaïque), 80 chasseurs, les âniers d'un char, des guides...

L'un de ces bons prévoit deux amphores « pour la tente de Lichas ». Ce personnage n'est pas un inconnu : dédicant d'une inscription trouvée à Edfou, il est aussi mentionné par le géographe Strabon comme ayant donné son nom à un territoire de chasse aux éléphants dans la région du Bab el-Mandeb, le détroit entre la mer Rouge et le golfe d'Aden. Les bons d'Abbad apportent du nouveau sur la composition de ces expéditions. Ils témoignent de la participation de quelque 500 hommes, et ils montrent que les chasseurs d'éléphants étaient assistés de soldats, dont la présence s'explique par les dangers inhérents à de telles entreprises : la mer Rouge était infestée de pirates et les populations locales, consommatrices de viande d'éléphant, ne devaient pas non plus apprécier que des étrangers viennent piller leurs ressources en gibier.

Les nombres ronds des effectifs suggèrent que la troupe était sur le départ. Tandis que les hommes bivouaquaient dans la plaine d'Abbad, le général avait sa tente. ■

LE MOIS PROCHAIN

Les manuscrits brûlés de Chartres

DR



Le fort d'Abbad en Égypte

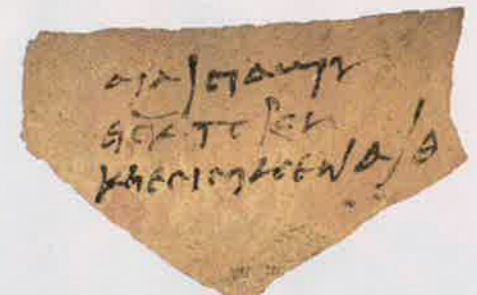
Abbad a été fouillé en janvier 2017 par la Mission archéologique française du désert Oriental, dirigée par Bérangère Redon (CNRS-Hisoma) et Thomas Faucher (CNRS-Iramat) et financée par le ministère des Affaires étrangères et l'Ifao. Faute de pouvoir fouiller le dépotoir saccagé, l'équipe s'est concentrée sur le fortin : plusieurs pièces et des citernes alimentant, par une canalisation, les trois abreuvoirs extérieurs ont été dégagées.



1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14
BIR ABBAD ABT 2017 77

« Pour la tente de Lichas »

Bon pour deux amphores d'eau destinées à la tente de Lichas, comme l'indique l'inscription rédigée à l'encre, en grec, sur cet ostracum. Le nom étant assez rare, on peut identifier Lichas au dédicant d'un monument qu'il avait élevé à Apollonos polis pour célébrer sa nomination comme stratège préposé à la chasse aux éléphants. L'inscription, découverte à Edfou vers 1880 et conservée au Brooklyn Museum à New York, date de 220-210 av. J.-C.



1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15
BIR ABBAD ABT 2017 133 CM

« Pour 80 chasseurs »

Cet ostracum ouvrait lui droit à neuf amphores : huit pour 80 chasseurs et une pour le responsable du cantonnement. Le porteur du bon qui s'est présenté pour retirer les amphores s'appelait Isidôros. Les chasseurs d'éléphants des Ptolémées n'étaient pas des militaires, mais des civils de souche égyptienne formés à la technique de la capture et du dressage. Ils l'avaient apprise de spécialistes venus de l'Inde.